

Ceci fait partie de la série

LE FOYER CHRETIEN

De

David Roper

Sept choses que nous devons à nos parents

Texte : Ephésiens 6.1–4

Dans cette série d'articles, nous avons étudié le foyer en général, la relation mari/ femme, et la relation parent/enfant, avec l'accent mis sur la responsabilité des parents. Dans cette dernière étude, nous considérerons le devoir des enfants.

Certains diraient qu'ils ne doivent rien à leurs parents. Dans un film que j'ai vu, un père insista que son fils le respecte. Le fils, adulte, répondit qu'il ne devait rien à son père, protestant qu'il n'avait pas demandé de naître et puisque son père en était le responsable, c'était le père qui lui devait tout.

La perspective biblique est plus équilibrée. Elle insiste que les parents doivent beaucoup à leurs enfants, étant bien responsables de leur venue dans le monde. Elle insiste également sur la dette des enfants envers leurs parents. Sans les parents, l'enfant n'aurait pas sa vie, un précieux don.

Ainsi, Ephésiens 6.1–4 s'adresse aux parents et aux enfants :

Enfants, obéissez à vos parents [selon le Seigneur], car cela est juste. *Honore ton père et ta mère* — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — *afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre*. Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur.

Parfois les parents vivent comme si c'était seulement les enfants qui avaient des responsabilités. Parfois ce sont les enfants qui croient

que seuls les parents en ont. Les deux attitudes sont erronées. Nous avons déjà vu le devoir des parents de s'occuper de leurs enfants et de les former. Que doivent les enfants, en retour, à leurs parents ?

NOTRE ESTIME

Lorsque Paul écrit au sujet de gens s'étant détournés de Dieu, il décrit ainsi leur impiété : "Ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces" (Rm 1.21).

Si nous devons de la reconnaissance à quelqu'un, c'est à nos parents. Non seulement nous ont-ils fait le don de la vie ; ils nous ont chéris et protégés¹.

M. Bergen Evans s'adressait à une promotion de l'Université de Penn State (USA). Il se rendait compte qu'il avait devant lui des jeunes qui n'appréciaient pas ce qu'avait fait pour eux la génération précédente. Ces jeunes blâmaient leurs parents pour tous les maux de ce monde. Dans son discours, M. Evans démontra que la génération de leurs parents avait amélioré l'espérance de vie, réduit le temps de travail quotidien tout en augmentant la productivité individuelle, ce qui donnait un monde en meilleure santé que celui dont ils avaient hérité. Il parlait des sacrifices acceptés par les parents et par les générations précédentes, et combien ces générations étaient déterminé à

¹Même si ce n'est pas vrai pour certains enfants, c'est le cas de la grande majorité.

rendre la vie meilleure pour leurs enfants.

M. Evans dit à son auditoire : “C’est parce qu’ils vous ont donné le meilleur d’eux-mêmes que vous êtes aujourd’hui la génération la plus grande physiquement, la plus craquante de santé, la plus intelligente, et sans doute la plus belle qui ait jamais hérité ce pays.” Il leur rappela que, à cause des efforts de leurs parents, “vous travaillerez moins longtemps, vous apprendrez plus, vous aurez plus de loisirs, vous voyagerez plus loin, et vous aurez plus de chances de suivre l’ambition de votre vie.”

Il termina avec cette pensée : “Si votre génération peut faire autant de progrès que ces deux dernières générations, vous pourrez résoudre une bonne partie des derniers maux de l’humanité. (...) Mais cela ne sera pas facile. Et vous ne l’accomplirez pas par des pensées négatives ni par des critiques ou des moqueries. Vous le ferez par un travail ardu, par l’humilité, par une foi en l’humanité².”

Nos parents ne nous ont pas introduits dans un monde parfait. Après tout, il est souillé par le péché (Gn 3.17–18). Pris dans son ensemble, la terre n’est pas un mauvais endroit pour vivre, en attendant l’éternité. Les générations qui nous ont précédés méritent un peu de gloire.

Selon les psychologues, l’un des besoins fondamentaux de l’homme est d’avoir une valeur aux yeux de quelqu’un, de se savoir apprécié. La Bible corrobore cette conclusion³. Estimez-vous vos parents ? Appréciez-vous tout ce qu’ils ont fait pour vous ? Est-ce que vous le leur dites ?

NOTRE RESPECT

Nous devons du respect à nos parents, non parce qu’ils ont toujours raison, mais tout simplement parce que ce sont nos parents. Cette vérité fondamentale fut énoncée il y a longtemps dans l’un des Dix Commandements : “Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l’Eternel, ton Dieu, te donne” (Ex 20.12). Le mot “honore” englobe le respect et tout ce qui l’entoure. Lorsque ce commandement

² Cité par Batsel Barrett Baxter, *Christ and Your Home* (Abilene, Tex. : Herald of Truth, 1974), 35–36.

³ La plus grande preuve en est que Dieu nous aime et qu’il a donné son Fils pour nous. Autrement dit, nous avons de la valeur, que les autres nous apprécient ou non. Néanmoins, la Bible enseigne que nous devons exprimer notre appréciation les uns pour les autres (Ep 1.16 ; 1 Th 5.12).

est répété en Lévitique 19.3, la loi déclare : “Chacun de vous respectera sa mère et son père (...)”.

Le commandement comprend cette merveilleuse bénédiction pour les enfants obéissants : “afin que tes jours se prolongent sur la terre”. Leurs jours seraient prolongés parce qu’ils ne subiraient pas la peine capitale pour avoir désobéi (nous verrons ceci plus loin), parce qu’ils prendraient de bonnes habitudes aptes à améliorer leur espérance de vie, et — le plus important — parce qu’ils obéiraient à Dieu et recevraient ainsi sa bénédiction.

Ce commandement de base fut répété et développé en Deutéronome 5.16 :

Honore ton père et ta mère, comme l’Eternel, ton Dieu, te l’a commandé, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux sur la terre que l’Eternel, ton Dieu, te donne.

A cette occasion, Moïse souligna qu’il s’agissait d’un commandement direct de la part de Dieu. La bénédiction attachée était également développée : “afin que (...) tu sois heureux”. L’enfant qui apprend le respect dans le foyer sera effectivement heureux. Il sera un meilleur élève, un meilleur conjoint, un meilleur parent, et un meilleur employé/employeur.

En Deutéronome 27, lorsque Moïse donnait des instructions pour le renouvellement de l’alliance lors de l’entrée d’Israël dans la Terre Promise, il énonça encore ce commandement, mais dans sa forme négative : “Maudit soit celui qui méprise son père et sa mère” (v. 16a).

Dans le Nouveau Testament, lorsque le jeune homme riche vient à Jésus pour lui demander ce qu’il doit faire pour hériter la vie éternelle, Jésus répète plusieurs commandements, y compris celui sur l’honneur dû aux parents (Lc 18.20). A ceci, le jeune homme répond : “J’ai gardé tout cela dès ma jeunesse” (v. 21).

Le respect pour ses parents est si fondamental que ce commandement est répété mot pour mot en Ephésiens 6.2–3 comme faisant partie de la nouvelle alliance de Jésus : “Honore ton père et ta mère — c’est le premier commandement accompagné d’une promesse — afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.”

Comment montrer du respect pour nos parents ?

1) Par notre manière de leur parler. En Esaïe

45.10 nous lisons ces paroles étranges :

Malheur à qui dit à un père :
Pourquoi engendres-tu ?
Et à une femme :
Pourquoi enfanter-tu ?

Selon le contexte, l'auteur veut parler de l'attitude de l'homme envers son Créateur ; mais cet enseignement s'applique manifestement au manque de respect d'un jeune qui blâme ses parents pour tout.

Dans l'Ancien Testament, celui qui maudissait ses parents était mis à mort (Ex 21.17 ; Lv 20.9 ; Pr 20.20 ; cf. Pr 30.11). Si ce commandement devait être appliqué de nos jours dans certaines régions, la population en serait sérieusement réduite.

2) *Par notre manière de parler de nos parents.* Lorsque Cham se moqua de la condition pitoyable⁴ de son père, il se trouva maudit (Gn 9.20–25).

3) *Par notre manière d'agir.* On n'est pas obligé de parler pour montrer un manque de respect. Proverbes 30.17 aborde ce sujet :

L'œil qui se moque d'un père
Et qui dédaigne l'obéissance envers une mère,
Les corbeaux du torrent le perceront,
Et les petits de l'aigle le dévoreront.

Quand je lis cela, je vois un adolescent réprimandé qui proteste : "Qu'est-ce que j'ai dit ?", et les parents qui répondent : "Ce n'est pas ce que tu as dit ; c'est ta manière de rouler les yeux !"

Dans l'Ancien Testament, l'enfant qui maltraitait ses parents de quelque manière que ce soit était une honte et une humiliation (Pr 19.26). Celui qui frappait ses parents était mis à mort (Ex 21.15).

Lorsque le prophète Michée racontait les mauvaises conditions de son époque, il dit :

Car le fils flétrit le père,
La fille se soulève contre sa mère.

NOTRE OBEISSANCE

L'obéissance à nos parents est liée au respect qui leur est dû. Le manque d'obéissance aux parents est un problème perpétuel. Lorsque Paul décrivait la décadence de son temps, il utilisa les symptômes : "impies, (...) orgueilleux (...), rebelles

à leurs parents" (Rm 1.30).

Il y a de cela bien des années, Eleanor Roosevelt, femme de Franklin D. Roosevelt, 32^{ème} Président des États-Unis, écrivit dans son article quotidien au journal : "Il est peut-être encourageant, pour nous qui nous faisons du souci pour notre monde et particulièrement pour nos jeunes, de se souvenir que les problèmes actuels existent depuis longtemps⁵." Elle cita ensuite cette déclaration : "Notre monde dégénère ces derniers temps ; les pots de vin et la corruption abondent ; les enfants n'obéissent plus à leurs parents ; la fin du monde est évidemment proche⁶." Puis elle révéla que ces paroles venaient d'une tablette assyrienne, gravée vers 2800 avant J.-C.

Mme Roosevelt cita une autre déclaration : "Les enfants sont actuellement amoureux du luxe ; ils ont de mauvaises manières et un mépris de l'autorité. Ils sont devenus des tyrans, et non les serviteurs de leurs foyers. Ils contredisent leurs parents, parlent sans se taire devant des invités, dévorent les friandises à table, tyrannisent leurs enseignants⁷." Ces paroles viennent de Platon (3^{ème} siècle av. J.-C.) qui citait le Grec Socrate.

L'enseignement d'Ephésiens 6.1 est simple et direct. "Enfants, obéissez à vos parents [selon le Seigneur], car cela est juste." Notre obéissance n'est pas exigée parce que nos parents ont toujours raison, mais parce que "cela est juste". La phrase "selon le Seigneur" met le commandement dans le contexte de notre relation avec le Seigneur. Si vous et vos parents êtes tous chrétiens, votre relation en est doublement enrichie. Même si vos parents ne sont pas chrétiens, vous voudrez leur obéir, car c'est la volonté de Dieu.

En Colossiens 3.20, Paul ajoute d'autres idées : "Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur." L'expression "en tout" doit vouloir dire : "en tout ce qui n'est pas contre la volonté de Dieu" (cf. Ac 5.29). L'enfant qui fait cela, nous dit Paul, plaira à Dieu. Jésus était le Fils même de Dieu ; mais quand il était adolescent, il "était soumis" à Joseph et Marie (Lc 2.51).

⁵ Cité par Baxter, 33.

⁶ Idem.

⁷ Idem.

⁴ Le texte suggère que Cham riait de l'ivresse de son père.

L'enfant vraiment obéissant répondra rapidement et avec joie aux demandes de ses parents, il ira même au devant de leurs requêtes, il ne leur fera pas répéter à longueur de journée. Voici ce que Dieu veut. Un tel comportement est une joie pour tout parent.

Dieu veut que les enfants soient obéissants, non seulement à cause de l'effet ainsi produit sur les foyers individuels, mais aussi à cause de l'effet sur la société toute entière. Edward L. Kast écrit :

Par leur soumission et leur obéissance aux parents sur une longue période, les enfants apprennent une chose extrêmement importante : la confiance dans les autres et en Dieu. Si un enfant n'apprend pas à se fier à ses parents, sa capacité à mettre sa confiance en qui que ce soit en sera sérieusement atteinte. (...) Dans la société humaine, rien n'est plus évident que la nécessité innée chez les enfants d'obéir à leurs parents.

Kast fait remarquer que les parents qui négligent leur responsabilité envers les enfants sont aussi indéfendables que les enfants que négligent leur devoir envers leurs parents. Il pose la question : "Pourquoi obéir à qui que ce soit ?" Et voici sa réponse :

La société est un effort humain coopératif ; comment peut-elle fonctionner si personne n'honore et ne se soumet à ceux qui détiennent une autorité raisonnable ? Quand, dans une société quelconque, les enfants désobéissent systématiquement à leurs parents, tous les historiens sortent leurs stylos et leurs cahiers pour décrire le déclin et la chute de cette société⁸.

L'effet produit sur la société par des enfants désobéissants est reflété dans cette loi remarquable donnée par Dieu aux Israélites :

Si un homme a un fils indocile et rebelle, qui n'écoute ni la voix de son père, ni celle de sa mère, s'ils le châtient et qu'il ne leur obéisse pas, le père et la mère le saisiront et le mèneront vers les anciens de sa ville et à la porte de l'endroit où il habite. Ils diront aux anciens de sa ville : Voici notre fils, qui est indocile et rebelle, qui ne nous obéit point, c'est un débauché et un ivrogne. Tous les hommes de sa ville le lapideront, et il mourra. Tu extirperas ainsi le mal du milieu de toi, afin que tout Israël apprenne et soit dans la crainte (Dt 21.18-21).

Dans le Nouveau Testament (notre alliance

⁸ Ibid., 35.

actuelle), aucune loi ne nous dit de faire appliquer la peine de mort dans le cas d'enfants désobéissants ; mais ce commandement de l'Ancien Testament rappelle l'importance de l'obéissance.

Les parents n'ont pas toujours raison, comme je l'ai déjà dit à deux reprises ; mais s'ils se soucient vraiment de leurs enfants, ils auront raison le plus souvent. Adolescents, si vous avez des parents qui vous aiment assez pour vous coller des restrictions, bénissez Dieu pour eux !

NOTRE COMPREHENSION

Nous devons à nos parents toute la compréhension bienveillante dont nous sommes capables.

Dans une leçon précédente, nous avons appris que les maris doivent vivre avec leur femme "en reconnaissant" leur manière d'être (1 P 3.7). Ce conseil s'applique également à toute relation dans le foyer, car nous avons toujours besoin de nous comprendre les uns les autres.

Parfois les adolescents se plaignent que leurs parents ne les comprennent pas. Ils ignorent souvent que la compréhension est une rue à double sens. Si vous êtes adolescent, avez-vous considéré la possibilité que le plus grand manque de compréhension est peut-être de votre côté ? Après tout, vos parents ont été jeunes, eux aussi ; ils savent ce que c'est qu'être un adolescent et ce que c'est qu'être un adulte. Mais vous ne savez être qu'un adolescent. Vous voulez qu'ils vous comprennent, d'accord ; mais combien de temps passez-vous à essayer de les comprendre, eux ?

On dit qu'il est difficile d'être adolescent de nos jours, et cela est vrai. Être parent d'un adolescent l'est aussi. Vous les adolescents, avez-vous pensé que vos parents prennent de l'âge et qu'ils sont plus souvent fatigués ? Avez-vous pensé aux crises qu'ils peuvent traverser dans leur travail ? Avez-vous pensé combien il est difficile de joindre les deux bouts dans l'économie actuelle ? Savez-vous que votre mère passe peut-être par la ménopause et votre père par la crise de la cinquantaine ?

Un humoriste inconnu exprima ainsi⁹ le besoin pour les adolescents de bien comprendre leur parents :

⁹ "Six Steps to Coping With Your Parents". Ce texte est vieux, donc adapté.

1. N'hésitez pas à parler leur langage. Essayez d'utiliser des phrases qu'ils trouveront bizarres comme, par exemple : "Je t'aiderai avec la vaisselle", ou bien : "Oui".
2. Essayez de comprendre leur musique. Écoutez la deuxième symphonie de Brahms jusqu'à ce que vous vous y soyez accoutumés.
3. Soyez patients avec le sous-doué. Quand vous surprenez votre mère qui fait un régime en train de manger en cachette des cacahuètes salées, ne montrez pas votre désapprobation. Dites-lui que vous l'aimez telle qu'elle est.
4. Encouragez vos parents à parler de leurs problèmes. Souvenez-vous que pour eux, des choses comme gagner sa vie et payer ses dettes, semblent importantes.
5. Soyez tolérants en ce qui concerne leur apparence physique. Quand votre père se fait couper les cheveux très courts, n'en soyez pas personnellement humiliés. Souvenez-vous qu'il lui est important de ressembler à ses semblables.
6. Le plus important : s'ils font quelque chose que vous considérez comme une erreur, faites-leur savoir que c'est le comportement que vous désapprouvez et non leur personne. Souvenez-vous : les parents ont besoin de savoir qu'ils sont aimés¹⁰.

NOTRE COOPERATION

Nous devons à nos parents toute la coopération dont nous sommes capables, car les parents ont des responsabilités redoutables. En 1 Timothée 5.8, Paul dit que "si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle". Paul dit aux pères en Ephésiens 6.4 d'élever leurs enfants "en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur". Dieu a donné aux parents la responsabilité de subvenir aux besoins physiques et spirituels de la famille ; un jour ils devront rendre compte de ces soins (1 Co 4.2). Nous devons rendre aussi facile que possible cette tâche pesante.

Dans le domaine physique, nous ne devrions pas nous plaindre lorsque nous n'avons pas tout ce que nous voulons. Dans le domaine spirituel, nous devons coopérer. Lorsqu'ils essaient de nous avertir "selon le Seigneur"¹¹, restons ouverts

¹⁰ Adapté d'une citation par Baxter, *ibid.*, 37.

¹¹ Comme nous l'avons vu, la première responsabilité dans ce domaine incombe aux pères ; mais les mères doivent y participer.

à leur enseignement. Salomon écrit :

Ecoute, mon fils, l'instruction de ton père,
Et ne rejette pas l'enseignement de ta mère ;
Car c'est un gracieux ruban pour ta tête ;
Ce sont des colliers pour ton cou (Pr 1.8-9).

Mon fils, garde le commandement de ton père
Et ne rejette pas l'enseignement de ta mère.
Attache-les constamment sur ton cœur,
Noie-les à ton cou.
Ils te dirigeront dans ta marche,
Ils te garderont sur ta couche,
Ils te parleront à ton réveil (Pr 6.20-22).

Comparer l'instruction des parents à des bijoux est une manière pittoresque de montrer que si vous suivez leur enseignement, votre vie en sera enrichie¹².

Bien des passages démontrent le besoin d'être ouverts à l'enseignement :

Mon fils, sois attentif à mes paroles,
Tends l'oreille à mes discours (Pr 4.20).

Saisis l'instruction, ne la lâche pas ;
Retiens-la, car elle est ta vie (Pr 4.13).

Adolescents, remerciez Dieu pour les parents qui essaient de vous enseigner sa volonté.

Edward H. White était l'un des trois astronautes qui périrent dans l'explosion de la capsule d'Apollo 1 à Cap Canaveral le 27 janvier 1967. Il avait dit ceci au sujet de ses parents :

Quand j'étais garçon, je suppose que je ne m'intéressais pas plus à la foi que les autres enfants. Mais j'avais des parents qui savaient communiquer leurs convictions en des termes que je pouvais saisir. Mon frère, Jim, ma sœur, Jeanne, et moi ne doutions jamais de la position de nos parents sur des questions de religion. Chez nous, la Bible n'était pas rangée sur les rayons ; elle était en évidence et ouverte à la lecture. Aller à l'Eglise n'était pas une chose occasionnelle ; cela faisait autant partie du rythme de la famille que le fait de laver le linge les lundis¹³.

Coopérons donc avec nos parents qui nous élèvent "selon le Seigneur" :

Le stupide dédaigne la correction de son père,
Mais celui qui a égard à la réprimande agit avec prudence (Pr 15.5 ; cf. 12.1).

Lorsque mes parents m'ont corrigé, c'était parce

¹² A condition que cet enseignement soit selon la Parole de Dieu (un fait que vous voudrez souligner).

¹³ Cité dans Baxter, 38.

qu'ils m'aimaient et qu'ils voulaient que je devienne un chrétien avec une foi forte.

L'épistolier aux Hébreux dit que Dieu "frappe de verges tout fils qu'il agrée" (12.6a). Puis il établit un parallèle entre notre Père céleste et notre père sur la terre : "Nous avons eu des pères selon la chair, qui nous corrigeaient et que nous avons respectés" (v. 9a). Puis il fait cette observation générale concernant la discipline : "Toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie [J'entends les enfants et les adolescents dire : "C'est vrai !"]; mais plus tard elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés" (v. 11).

Adolescents, si vos parents vous aiment assez pour vous corriger, remerciez Dieu pour cela, également.

LE MEILLEUR DE NOUS-MEMES

Nous devons à nos parents d'être les meilleurs des fils, les meilleures des filles. Peu importe comment nous complimentons nos parents ; si nous ne vivons pas selon leurs instructions, nous manquons de respect à leur égard. Lorsque les fils de Jacob ne suivaient pas ses instructions, il leur dit : "Vous me causez du souci, en me rendant odieux aux habitants du pays" (Gn 34.30). Les mauvais mariages d'Esau étaient "un sujet d'amertume pour Isaac et Rébecca" (Gn 26.35 ; cf. 27.46). Imaginez la douleur des parents obligés d'avouer que "notre fils, qui est indocile et rebelle, qui ne nous obéit point, (...) est un débauché et un ivrogne" (Dt 21.20b).

Le plus grand compliment que nous puissions faire à nos parents est de devenir chrétiens — de vrais chrétiens avec une foi et une conviction personnelles — puis de vivre en chrétien de tout notre cœur. Nous devrions faire de notre mieux quand nous sommes jeunes, et quand nous sommes vieux, que nos parents soient toujours en vie ou qu'ils soient décédés, qu'ils soient des chrétiens ou pas. S'ils sont décédés, nous pouvons rester fidèles à leur mémoire et à leur enseignement selon la Parole de Dieu. S'ils ne sont pas chrétiens, nous pouvons les gagner à Christ par notre exemple (1 P 5.1-4).

NOTRE AMOUR CONSTANT

Certaines de ces vérités s'appliquent premièrement aux enfants (et surtout aux adolescents) toujours au foyer. Mais plusieurs d'entre

elles restent valables toute la vie. Aussi longtemps que nous sommes sur la terre, nous devons à nos parents de l'estime, du respect, de la compréhension et tous nos efforts pour être les meilleurs fils et filles possibles.

Je m'adresse maintenant aux adultes (aux enfants qui ont grandi !). Pendant toute la vie de nos parents, nous devons continuer à leur montrer notre amour et notre sollicitude. Ceci, nous pouvons le faire en paroles (en personne, au téléphone, par courrier) et en actions.

Une manière d'exprimer notre amour est de nous occuper de nos parents dans leur âge avancé. Précédemment, nous avons vu le conseil de Paul à Timothée : "Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle" (1 Tm 5.8). J'ai appliqué ce passage aux parents, ce qui est tout à fait normal. Mais nous devons comprendre que dans le contexte, ce passage dit que les enfants devenus adultes devraient s'occuper de leurs parents âgés.

Pendant le ministère de Jésus, des Pharisiens lui posèrent la question : "Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ?" (Mt 15.2a). Jésus fit cette réponse cuisante :

Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? Car Dieu a dit : *Honore ton père et ta mère*, et : *Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort*. Mais vous, vous dites : *Celui qui dira à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est une oblation (à Dieu), n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère*. Ainsi vous avez annulé la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : *Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est très éloigné de moi* (vs. 3-8).

Les scribes et les Pharisiens pensaient pouvoir esquiver leurs obligations envers leurs parents en leur disant : "Ce dont j'aurais pu t'assister est corbân, c'est-à-dire une oblation (à Dieu)" (Mc 7.11b). Le mot *corbân* signifie en hébreu "ce qui est rapproché" et se référait à une offrande. Le trésor du temple s'appelait le *corbanas*¹⁴.

Par l'emploi de ce mot (*corbân*) lors d'un vœu religieux, le Juif irresponsable pouvait consacrer formellement à Dieu (c'est-à-dire au temple) les biens qui auraient normalement été utilisés pour aider ses parents. Mais cet argent n'était pas forcément destiné à des fins

¹⁴ *Corbanas* est le mot traduit "trésor sacré" en Matthieu 27.6.

religieuses. La formule du corbân constituait tout simplement un moyen de contourner la responsabilité explicite des enfants envers leurs parents, telle qu'elle était énoncée dans la loi. Les docteurs de la loi maintenaient que le vœu du corbân engageait, même s'il était prononcé sans réflexion¹⁵.

Jésus condamna cette tradition humaine parce que l'on ne peut pas "honorer" ses parents si l'on ne se soucie pas de leur bien-être dans leur âge avancé. Batsell Barrett Baxter écrit :

On peut aller à l'Eglise tant que l'on veut, donner de l'argent à l'Eglise tant que l'on veut, observer toute la moralité qu'on veut : rien ne remplacera l'obligation d'honorer ses parents.

L'une des tragédies de notre ère que l'on dit de progrès est notre manière d'oublier et de négliger nos parents. La science médicale a réussi à prolonger l'espérance de vie à tel point que le pourcentage de la population au-dessus de l'âge de soixante-cinq ne cesse d'augmenter. Mais la médecine ne peut résoudre les problèmes humains des personnes âgées qui sont négligées, oubliées, ignorées. La réponse à cela est le réveil des consciences, réveil apporté par notre relation avec Jésus-Christ¹⁶.

CONCLUSION

Le Proverbe 28 parle du terrible péché qui consiste à voler son propre père (v. 24). Nous

¹⁵ Kenneth L. Barker, gen. ed., *The NIV Study Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1507.

¹⁶ Baxter, 37-38.

nous disons que nous ne serions jamais coupables d'un crime si odieux ; mais que dire si nous ne donnons pas à nos parents ce que nous leur devons ? Si nous ne leur donnons pas notre estime, notre respect, notre obéissance, notre compréhension bienveillante, notre coopération ? Si nous ne sommes pas les meilleurs enfants possibles ? Si nous ne leur donnons pas notre amour constant et notre sollicitude pendant toute leur vie ? Ne leur avons-nous pas volé quelque chose de plus précieux que l'or ?

Nous terminons cette série de leçons par cette prière :

Dieu, nous te louons pour ta sagesse dans l'institution du mariage et du foyer, et nous te remercions pour les bénédictions qu'ils ont apportées à notre vie. Et maintenant, nous te demandons de nous aider à être les maris et les pères, les femmes et les mères, les enfants que tu agrées. Dans notre sottise, notre impatience, notre faiblesse, nous venons à toi pour demander sagesse, persévérance et force. Que ton nom soit glorifié dans nos foyers. Au nom précieux de Jésus nous te prions, Amen. ◆

UNE NOTE POUR LES PREDICATEURS ET LES ENSEIGNANTS

Cette présentation peut être utilisée pour la Fête des Pères. Les sept idées ("dettes") principales peuvent être écrites sur un tableau, sur un schéma ou sur des cartes que vous montrerez à l'auditoire.